



Memo n° 13: OUSMANE TIENDREBEOGO

Agriculteur, Burkina Faso

La Haye, Octobre 15-16, 2016

CONTACTS :

emilie@monsanto-tribunal.org

witnesses@monsanto-tribunal.org

TEMOIGNAGE PAYSAN D'OUSMANE TIENDREBEOGO
(DU SYNTAP et de la COPAGEN)

Le coton BT, entré au Burkina Faso discrètement au début, a été révélé en 2003. Dès lors des campagnes ont été entreprises par le gouvernement pour nous faire croire que le coton était sans conteste, la panacée pour résoudre les problèmes de pollution par les pesticides, de faible rendement, et de la pauvreté.

A la même période sont nées des forces coalisées de résistance aux OGM: la Coalition de veille face aux OGM puis la Coalition pour la protection du patrimoine génétique COPAGEN (COPAGEN) dont le SYNTAP est membre. Ces deux associations sont pilotées par d'éminents chercheurs, qui prônaient le principe de précaution, en même temps qu'ils nous donnaient des formations et des informations sur les OGM, leurs enjeux et leurs risques potentiels.

En 2008 le gouvernement décidait la production grand champ du coton transgénique Bt.

D'abord les semailles, et la récolte activités réservées aux groupements de femmes, ont causé bien de désagréments, surtout aux femmes enceintes et à celles qui allaitent. Il leur était interdit de participer aux travaux.

La première alerte fut donnée par Monsieur Tétébafo Emmanuel un producteur du village de Kongolikan qui élevait des moutons et des chèvres depuis plus d'une vingtaine d'années. A son habitude ses animaux broutaient son coton pendant qu'il cultivait. Mais en cette première campagne de coton Bt, les bêtes ont connu une maladie sur laquelle les vétérinaires ne voulaient pas se prononcer. Le paysan dans sa logique ne pouvait chercher la cause ailleurs, car depuis plus de vingt ans que ses animaux se comportaient de la sorte dans son champ de coton conventionnel, qu'il traitait six fois, n'avaient jamais eu de problème de santé. Les caciques du coton Bt sont venus, de Bobo-Dioulasso, et de Ouagadougou, accompagnés de la Gendarmerie et une chèvre qu'ils ont attachée dans le champ le temps de leur présence sur les lieux, puis à l'ont ramenée pour la confier aux gendarmes en disant au producteur que c'est pour voir si la chèvre va mourir. En outre, ils ont emmené quelques feuilles du coton Bt pour, ont-ils ajouté, faire des analyses dans le laboratoire de Monsanto, pour voir si la mort de ses animaux est liée à la culture du coton Bt. Il sera dédommagé si c'est confirmé. Dans le cas contraire C'est lui qui va

devoir payer deux millions cinq cent milles francs (2.500.000) francs CFA pour les cinq analyses qu'ils vont devoir faire. Quelques jours après ils sont revenus lui dire que la mort des bêtes n'est nullement liée au coton. Ils ont ajouté qu'ils ont demandé pardon à Monsanto pour qu'il face grâce des frais parce que c'est un paysan pauvre. Cela à fait taire à jamais toute dénonciation allant dans ce sens.

La grande déception pour l'ensemble des producteurs d'OGM a eu lieu à la récolte. Le chargement qui leur rapportait 12 à 15 tonnes, accusait entre 5,50 t et 8 t. Les responsables de l'usine le savaient parce qu'ils avaient pris la précaution, de décider que les producteurs n'accompagnent pas leur récolte à l'usine, pour la pesée.

La campagne 2009 également a apporté, un autre démenti dans les allégations des promoteurs d'OGM. Ils étaient dit que le coton Bt n'exige que deux traitements contre les perceurs-suceurs que la toxine Bt ne peut pas vaincre.

Confiants en cette allégation, les produits de traitement intermédiaire n'avaient pas été attribués. Une attaque à malheureusement eu lieu dans cette période. Les champs ont été grandement endommagés.

Le Coton Bt à eu un impact négatif pour les paysans :

- Beaucoup sont les petits producteurs qui ont du abandonné parce qu'ils sortent chaque fois en impayés.
- La recherche qui était manipulée n'avait pas orienté ses recherches sur la mortalité inquiétante des animaux survenue en cette période et dont les signes ne correspondaient pas à ceux des maladies déjà connue.
- Nombreux sont les éleveurs qui ont perdu leur bétail et beaucoup se sont retirés dans les pays voisins.